

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 8 (1969)
Heft: 1

Artikel: Bäume in alten und neuen Gärten = Les arbres dans les vieux jardins et dans les nouveaux jardins = Trees in old and new gardens
Autor: Arioli, Richard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vor noch nicht allzu langer Zeit war man geneigt, dergleichen Kunstformen für die Baumgestalt abzulehnen. Heute wächst beim Gestalter wieder das Verständnis für die strenge Form, und er bewertet eine Gartenkunst, wie sie zum Beispiel in den Hidcote Manor Gardens (Gloucestershire/England) nach der Jahrhundertwende erstand, wieder anders. Auf unserem Bild sind es die zu hohen Hecken geschnittenen Hainbuchen, die wuchtige Grünblöcke, Gartenräume und Durchblicke schaffen, wie sie der romantisch-landschaftliche Garten nicht zu entwickeln vermag. Bild: R. Arioli

Il y a encore peu de temps, on avait tendance à décliner des formes d'art de ce genre pour les arbres. Aujourd'hui, la compréhension du créateur pour les formes sévères augmente, et il évalue autrement un art du jardin comme il était né par exemple dans les Hidcote Manor Gardens (Gloucestershire/Angleterre) au début du vingtième siècle. Sur notre image, ce sont les hêtres à bosquet coupés en hautes haies qui créent de lourds blocs de verdure, des espaces de jardin et des échappées de vue comme il n'est pas possible de les obtenir dans le jardin à caractère romantique et de paysage. Image: R. Arioli

Not so long ago, one was inclined to reject such artificial tree forms. Today, designers have an increasing understanding for the austere shape and they again pass another judgment on garden architecture such as adopted e. g. in Hidcote Manor Gardens (Gloucestershire, England) after the turn of the century. This picture shows hornbeam cut into high hedges, forming heavy blocks of greenery, garden spaces and prospects such as the romantic landscaped garden cannot produce. Photograph: R. Arioli

Wie oft stehen wir doch staunend vor der kraftvollen Schönheit alter Bäume in alten Gärten! Die Bewunderung, die uns die Begegnung mit solchen ehrwürdigen Baumgestalten aufzwingt, lässt uns aber zuweilen vergessen, warum diese überhaupt so alt und so schön werden konnten. Es war vorab die Zeit, die man ihnen zu ihrer Entwicklung liess!

Im fast pausenlosen Wechsel der Ausstellungen und andern die Attraktion suchenden Veranstaltungen, aber auch auf der ständigen Jagd nach Neuem, mit dem man Besucher und Kunden beeindrucken will und kann, ist uns allen der rechte Garten-Zeitbegriff weitgehend verloren gegangen.

Kaum ist ein Bauwerk fertig, so sollten auch schon die Bäume dastehen, und wenn möglich in ausgesuchter Originalität. Mehr oder weniger krumm gewachsene Exemplare — einst hätte man sie einfach als Krüppel bezeichnet — werden bevorzugt und auch besser bezahlt als normal gewachsene. Das Ungewöhnliche, das Bizarre macht Effekt, was später aus ihm wird, interessiert weniger oder überhaupt nicht. Selten überlegt sich ein Bauherr, was er mit seinen Baumpflanzungen den Nachkommen hinterlässt. Ihm sind die wenigen Jahrzehnte seines eigenen Daseins massgebend. Fehlplanungen werden unter diesem Gesichtswinkel bedenkenlos hingenommen. Die heutigen technischen Hilfsmittel helfen zudem, rasch und relativ mühelos Verfehltes abzuräumen und neuen Mode-Torheiten — denn auch die gibt's in Gärten — Platz zu machen.

Während der Bergahorn von Truns über 400 Jahre für seine Entwicklung benötigte, und die Gelehrten sich über das Alter der Linde von Linn — 500 oder 900 Jahre — streiten, plant unsere Garten- und Gärtner-Generation in der Regel nur für eine Zeitspanne von etwa 40 Jahren. Wer wollte es heute auch wagen, für 400 Jahre zu planen?! Und doch werden bald ein Spitzahorn, bald eine Buche, Eiche oder Linde, oft nur meterweit entfernt von einer Fassade gepflanzt! Unentwegt werden gross wachsende Bäume an Standorte gepflanzt, die kaum für ein Jahrzehnt genügend Lebensraum bieten. Dann beginnt das fragwürdige Schneiden, das jedoch nichts gemein hat mit dem formbewussten Schnitt, wie er in den alten Gärten gepflegt wurde, sondern bloss eine aus Verlegenheit und Zwängerei heraus sich ergebende Notlösung ist, um eine von Anfang an verfehlte Situation aufrechtzuerhalten.

Es fehlt uns also nicht nur an der Zeit, um die Bäume ihrem Entwicklungsgesetz gemäss heranwachsen zu lassen, es fehlt nicht minder am Raum, vor allem auf dem teuren Siedlungs- und Stadtboden. Wie kann auf Bodenflächen, für die pro Quadratmeter Fr. 100.—, 1000.— oder gar 5000.— bezahlt wird, noch die Existenz eines viel Raum beanspruchenden Baumes gerechtfertigt sein? Hier, wo selbst die Menschen sich bescheiden, und nach der immer kürzer werdenden Decke sich strecken lernen müssen?

Nun ist aber noch zu beachten, dass es mit dem Raum für die Krone eines Baumes noch lange nicht getan ist. Der Krone in der Atmosphäre entspricht ja ein entsprechendes Wurzelwerk, wenn der Baum überhaupt lebensfähig bleiben soll. Wie oft werden da an sich gut gemeinte Schutzmassnahmen für Bäume wirkungslos, wenn man sie nur zu schützen versucht wie etwa Bau-

Combien de fois restons-nous étonnés devant la beauté vigoureuse des vieux arbres dans les vieux jardins! L'admiration que la rencontre avec ces arbres vénérables nous impose nous laisse quelquefois oublier pourquoi ils ont pu devenir si vieux et si beaux. C'est surtout le temps que l'on leur a laissé pour se développer.

Au milieu du changement presque sans trêve des expositions et d'autres organisations cherchant l'attraction du public, mais aussi au milieu de la chasse continue à la recherche du nouveau, grâce auquel on pourrait impressionner les visiteurs et les clients, nous avons tous perdu presque complètement la vraie notion du temps dans le jardinage.

A peine une construction est finie, les arbres y devraient déjà être, et, si possible, des arbres d'une originalité recherchée. Des exemplaires plus ou moins courbés — autrefois on les aurait tout simplement appelés des arbres estropiés — sont préférés et aussi mieux payés que des arbres qui ont grandi normalement. L'insolite, le bizarre fait de l'effet, ce qui en deviendra plus tard intéressé peu ou pas du tout. Il arrive rarement qu'un constructeur réfléchisse sur ce qu'il laissera à ses descendants avec ses plantations d'arbres. Ce sont les quelques dizaines d'années de sa propre existence qui comptent pour lui. Sous ce point de vue, des planifications manquées sont acceptées sans scrupules. Les moyens techniques auxiliaires d'aujourd'hui aident en outre à débarrasser vite et relativement sans peine des choses ratées pour faire place à de nouvelles sottises voulues par la mode — car ceci existe aussi dans les jardins.

Pendant que l'érable de montagne de Truns nécessitait 400 ans pour son développement, et que les savants se disputent au sujet de l'âge du tilleul de Linn — 500 ou 900 ans — notre génération de jardins et jardiniers fait généralement ses plans pour une période d'environ 40 ans. Qui oserait aujourd'hui faire ses plans pour 400 ans? Et pourtant souvent un érable à feuilles pointues, un hêtre, un chêne ou un tilleul sont plantés à un mètre de distance d'une façade! Sans cesse des arbres à grande croissance sont plantés à des emplacements qui offrent un espace de vie à peine suffisant pour une dizaine d'années. A la suite commence une coupe douteuse, ce qui n'a d'ailleurs rien à voir avec la coupe consciente de la forme comme elle était pratiquée dans les vieux jardins. On arrive ainsi à une solution forcée résultant de l'embarras que cause le maintien d'une situation déjà ratée depuis le début.

Il ne nous manque donc pas seulement le temps pour laisser croître les arbres selon leur loi de développement, il manque aussi l'espace, surtout sur le sol coûteux des colonies et des villes. Comment peut-on encore justifier l'existence d'un arbre nécessitant beaucoup d'espace sur des surfaces de sol dont le prix par m² est de frs. 100.—, 1 000.— ou même 5 000.—? A des endroits où même l'homme doit se résigner et apprendre à se contenter de toujours moins d'espace?

Mais il faut encore prendre en considération que l'espace nécessité par la cime d'un arbre ne suffit nullement. Tout un complexe de racines correspond à la cime qui s'étend dans l'atmosphère si l'arbre doit pouvoir rester vivant. Combien de fois les mesures de protection pour les arbres, prises avec les meilleures intentions, de-

How often do we admiringly think of the powerful beauty of old trees in old gardens! The admiration forced upon us in meeting with such venerable tree figures, however, causes us sometimes to forget why they could have become so old and beautiful. It was principally the time which they were allowed to develop!

In the almost unceasing change of exhibitions and other functions seeking attention but also in the continuous chase after what is new so as to impress visitors and customers, we have largely lost the proper garden-time sense.

Hardly is a building constructed when the trees should stand, if possible in exquisite specimens. More or less crooked-grown specimens, which would formerly have been regarded as deformed, are preferred and also paid more for than normal ones. The unusual, bizarre, has its effect and what becomes of it later is of little or no interest. Hardly ever does a principal consider what he leaves to his descendants with his stand of trees. For him, the few decades of his own life are decisive. Faulty planning is readily accepted in this light. Present-day technical aids enable mistakes to be removed fast and comparatively without effort, and to make room for new fashionable follies, which are also encountered in gardens.

While the sycamore of Truns took over 400 years to develop and scientists cannot agree on the age of the lime tree of Linn — 500 or 900 years — our garden and gardener generation commonly plans for a period of about 40 years only. Incidentally, who would dare to plan for 400 years? And still, a Norway maple, beech, oak or lime tree is often planted only a few metres away from a façade! Tall-growing trees continue to be located where no living-space is available after a decade at best, and then begins the questionable cutting which, however, has nothing in common with the form-conscious cutting applied in old gardens, but is an emergency solution born out of perplexity and stubbornness so as to preserve a situation faulty from the very outset.

We have thus not only too little time to allow trees to grow in accordance with the law of their evolution; there is no less a lack of space, particularly on the expensive soil used for developments and town buildings. How can the presence of a tree that requires so much space on a site which the square metre costs SFr. 100.—, 1000.— or even 5000.— be justified? Where even people must rest content and learn to cut their coats according to the ever-shrinking length of cloth?

However, it should be noted that space for a tree crown alone is not everything by any means. In keeping with the crown in the atmosphere is a corresponding system of roots if space is required to remain viable. How often do protective measures, well-meant as such, for trees become ineffective if it is attempted merely to protect them as one does monuments. A tree is a complex organism for which the necessary living conditions must be secured.

This implies that the root area must be adequate to the tree or genus. Any reduction of the area and any arbitrary raising of the soil level involves more or less devastating consequences. Conifers are probably the most affected; with their evergreen leaves they are less adaptable than deciduous trees. Among the latter, hardwoods,

Einer aufgelockerteren, aber in ihrer Art auch un-
gemein reizvollen Grünarchitektur begegnen wir
im Park der Villa Rizzardi (Ende 18. Jahrhundert)
in Negrar (Valpolicella/Italien). Unser Bild zeigt
die wohl schönste noch erhaltene «Vista», wie sie
den alten Gärten Venetiens eigen war. Bild: HM

Dans le parc de la Villa Rizzardi (fin du 18ème
siècle) à Negrar (Valpolicella/Italie) nous rencon-
trons une architecture de verdure plus desserrée,
mais aussi extrêmement pleine de charme dans
son genre. Notre image montre une «vista», pro-
bablement la plus belle de celles qui se conser-
vent encore, comme elle était caractéristique pour
les vieux jardins vénitiens. Image: HM

In the park of Villa Rizzardi (end of 18th century)
in Negrar (Valpolicella, Italy), we face a loose
architecture of greenery which is as such very
charming. The picture shows probably the most
beautiful «vista» still preserved, such as was typical
of old Venetian gardens. Photograph: HM



Würdevoll und in dunkler Pracht umringen schlan-
ke Zypressen die Villa Rosa in Spello (Umbrien/
Italien). Auch hier herrscht die Vertikale, aber wie
viel erdgebundener bleibt sie, verglichen mit der
Gestik der Pappeln, wie sie auf dem Bild aus dem
Rhonetal zu uns spricht. Bild: R. Arioli

Des cyprès élancés entourent, pleins de dignité et
avec sombre splendeur, la Villa Rosa à Spello
(Ombrie/Italie). Ici aussi, c'est la ligne verticale
qui domine, mais elle reste d'autant plus attachée
à la terre si on la compare avec les gestes des
peupliers comme ils nous parlent depuis l'image
de la vallée du Rhône. Image: R. Arioli

Full of dignity and in dark splendour, slender
cypress trees encircle Villa Rosa in Spello (Um-
bria, Italy). Here again, the vertical is predominant
but it is much more earth-bound — as compared
with poplar such as shown in the picture of the
Rhône Valley. Photograph: R. Arioli





Eine interessante und beispielhafte Lösung, wie bestehende wertvolle Bäume geschont und in die Gestaltung der Umgebung eines Bauwerks einbezogen werden können, zeigt diese Lärchengruppe in der Kantonsschule Freudenberg in Zürich. Im betonierten Aufgang sind, den Stämmen die nötige Freiheit gewährend, Aussparungen eingepplant worden. Dass dabei mit grösster Schonung, Umsicht und Vorsicht gearbeitet werden musste — auch was den Bereich der Wurzeln betrifft — ist naheliegend. Bild: Büro Zulauf

Une solution intéressante et exemplaire pour montrer comme des arbres de valeur peuvent être épargnés et incorporés à la configuration de l'entourage d'un bâtiment: ce groupe de mélèzes à l'Ecole cantonale de Freudenberg à Zurich. Des espaces libres ont été projetés dans la montée bétonnée pour laisser la liberté nécessaire aux troncs. Il va de soi que l'on dut, ce faisant, travailler avec un maximum de ménagement, de prudence et de précaution aussi en ce qui concerne le domaine des racines. Image: Bureau Zulauf

An interesting and exemplary solution of preserving a stand of valuable trees by incorporating them in the design of the vicinity of a building: a group of larches in the Freudenberg Cantonal College. Openings allowing the trunks the necessary freedom have been incorporated in the concrete access area. It is obvious that this solution involved a great deal of protection, care and precaution also in respect of tree roots. Photograph: Office Zulauf



Wald und Park sind hier in idealer Weise miteinander verwoben. Der Zauber einer Waldlichtung klingt in diesem Parkteil nach, und die Hand des Gestalters ist kaum fühlbar. Seine baulichen Eingriffe und Pflanzungen ordnen sich völlig der Welt der Bäume unter, was der gegebenen Situation auch völlig angemessen ist. Bild aus dem Tierpark Dählhölzli bei Bern. Gestaltung: Franz Vogel, Gartenarchitekt BSG, Bern. Bild: H. Tschirren.

La forêt et le parc se pénètrent ici d'une façon idéale. Le charme d'une clairière est encore perceptible dans cette partie du parc, et on ne sent guère la main créatrice du paysagiste. Ses interventions dans la construction et les plantations se subordonnent complètement au monde des arbres, ce qui est entièrement conforme à la situation donnée. Image du «Tierpark Dählhölzli» près de Berne. Aménagement: Franz Vogel, architecte paysagiste BSG, Berne. Image: H. Tschirren.

Forest and park are here ideally interwoven. The charm of a clearing is echoed in this park section and the designer's hand can hardly be sensed. His structural measures and plantings are fully subordinated to the world of trees, which is entirely adequate to the situation given. Section of the Dählhölzli Zoo near Berne. Design: Franz Vogel, Garden Architect BSG, Berne. Photograph by H. Tschirren.

denkmäler. Der Baum ist ein komplexes Lebewesen, für das die notwendigen Lebensbedingungen sichergestellt sein müssen. Dazu muss der Wurzelbereich ein dem Baum oder der Baumart angemessener sein. Jedes Abgraben und Verkleinern des Wurzelbereichs sowie auch jedes willkürliche Anheben des Bodenhorizontes zeitigt mehr oder weniger verheerende Folgen. Am empfindlichsten sind wohl die Nadelhölzer, die in ihrem immergrünen Blattkleid eine geringere Anpassungsfähigkeit gegenüber Umweltsveränderungen besitzen als die laubabwerfenden Gehölze. Unter den Letzteren wiederum sind die mit hartem Holz, wie Eichen und Buchen, die Empfindlicheren. Und ganz allgemein lässt die Anpassungsfähigkeit der Bäume mit zunehmendem Alter nach. Es ist also im Bereich alter und erhaltenswerter Bäume doppelte Vorsicht und Umsicht geboten bei Eingriffen irgendwelcher Art.

So lässt sich abschliessend wohl festhalten, dass die Existenz des Baumes heute keineswegs mehr eine so gesicherte und angemessene wie in den Gärten von einst ist. Grosse Gärten, die den richtigen Baumdimensionen Rechnung tragen, sind Ausnahmen. Ein gewisser Lebensraum bleibt den grossen Gehölzen freilich noch in den öffentlichen Anlagen. Aber nur zu oft werden diese von den Politikern als einen unerhörten Luxus auf dem teuren Pflaster unserer Städte empfunden. Der zunehmenden «Unwirtlichkeit unserer Städte» (Mitscherlich) kann aber kaum anders als gerade mit einer intensiveren Durchgrünung mit Hilfe von Bäumen begegnet werden. R. A.

viennent inutiles si on essaye de protéger les arbres comme s'ils étaient des monuments. L'arbre est un être vivant complexe pour lequel on doit assurer les conditions de vie nécessaires. Le domaine des racines doit être conforme à l'arbre ou à son espèce. Si de la terre est enlevée ou si l'espace disponible pour les racines est réduit, et si l'horizon du sol est remonté arbitrairement, les conséquences en seront plus ou moins catastrophiques. Les conifères sont certainement les plus délicats, car ils possèdent avec leur feuillage toujours vert moins de capacités d'adaptation au changement de leur entourage que les arbres à feuilles caduques. Parmi ces derniers, ce sont ceux au bois dur, comme les chênes et les hêtres, qui sont les plus délicats. En général, les capacités d'adaptation des arbres diminuent avec l'âge. Beaucoup de précaution et de prudence sont donc indiquées si on entreprend quoi que ce soit dans le domaine des vieux arbres ou de ceux dignes d'être conservés. On peut dire pour terminer que l'existence des arbres n'est aujourd'hui nullement si assurée et convenable qu'elle ne l'était dans les jardins d'autrefois. Les grands jardins tenant compte des vraies dimensions des arbres sont devenus des exceptions. Il est vrai qu'un certain espace de vie reste encore libre aux grands arbres dans les parcs publics. Mais trop souvent ces parcs sont considérés par les politiciens comme un luxe inouï sur le sol coûteux de nos villes. Cependant, il ne reste que la pénétration intensive de verdure à l'aide des arbres pour faire face à la croissante «inhospitalité de nos villes» (Mitscherlich). R. A.

such as oak and beech, are the more sensitive ones. And quite generally, the adjustability of trees decreases with age. Near old trees worthy of preservation, double carefulness and circumspection is indicated if any action is taken.

In conclusion, it may be said that a tree's existence is by no means as secure and adequate as in the gardens of yore. Large gardens that meet the requirements of proper tree dimensions are exceptions. A certain living space for large trees is left in public parks, but only too frequently politicians consider them a shocking luxury on the costly ground of our cities. But the increasing inhospitality of our cities can hardly be mitigated otherwise than by the more intensive greenery provided by trees.

R. A.



Welche Weite und zugleich welche Geborgenheit atmet dieser Gartenraum in der Nähe Londons. Unter das schirmende Blätterdach der alten Baumriesen grüsst eine sanft gewellte Heckenlandschaft, wie sie für grosse Gebiete Englands typisch ist. Hier durchdringen sich Park und Landschaft in einer Weise, die jedes kleinliche Gärtnern ausschliessen muss. Bild: W. Frischknecht

Quelle étendue et en même temps quelle sensation d'être à l'abri respire cet espace de jardin près de Londres. Un paysage de haies doucement ondulé, comme il est typique pour de grands domaines d'Angleterre, s'étend sous le toit protecteur du feuillage des vieux arbres gigantesques. Ici, le parc et le paysage se pénètrent d'une manière qui ne peut qu'exclure un jardinage mesquin. Image: W. Frischknecht

What spaciousness and, at the same time, security does this garden space near London suggest! Visible underneath the protecting crowns of the old majestic trees is the softly undulating enclosed landscape so typical of large sections of England. In this case, the park and landscape are so closely interconnected that all narrow-minded landscaping is excluded. Photograph: W. Frischknecht